

Une histoire d'encre

Sabine Germanier



Sur un coup de tête, tu m'as acheté à la papeterie de ton quartier pour un prix dérisoire. J'étais en solde. En supposant que tu me trouverais une utilité à l'occasion, tu m'as rangé dans un placard et tu m'as oublié là, longtemps. Même si je m'ennuyais ferme et baignait dans mon jus, j'ai pris mes aises, des petites habitudes. Sans le vouloir, je me suis épaissie. Je m'étais résignée à mon sort, lorsqu'une soirée de mai, tu m'empoignes d'un air décidé.

Déposée sur ta table ronde en bois, je me trouve en bonne compagnie. Il y a cette plume pour calligraphie achetée au marché, qui, même si elle n'est plus de première jeunesse, me fait des clin d'oeil. Je ne réponds pas à ses avances, elle est à deux doigts de la rouille, pas de quoi me faire fantasmer. A cette alternative, je préfère la cohorte de pinceaux. Certains, il est vrai, plus accueillants que d'autres. J'observe en frissonnant les malotrus à poils rêches, qui m'adressent des gestes obscènes et prie de tomber sur un doux gentleman, qui prendra soin de moi. Sur la table, il y a également une feuille d'un blanc virginal, qui n'attend que d'être déflorée et un verre d'eau placide. Je fais également une prière pour qu'il soit à température ambiante et non aussi glacial, que je l'imagine.

Un gros pinceau, à poil dru j'en ai peur, m'arrache à mes ruminations en venant me chatouiller et compromettre mon intégrité. Avec peu de regret, je m'évade de la prison dorée de mon bocal pour m'étaler paresseusement sur la feuille. De l'air, enfin, de l'espace pour s'étendre. Je m'étire de tout mon long. C'est bon ! Soudain, vision d'horreur, une goutte d'eau glaciale apparaît et manque de m'engloutir, je rassemble mes esprits et tente de m'enfuir, mais elle me rattrape et je me noie. Dans cette fusion avec elle, je me dilue. Si cette intrusion me paraît abominable au départ, je finis par m'y habituer. Au fond, c'est apaisant, je me transforme et devient plus douce.

Ton oeil est posé sur moi. A en juger ton regard dubitatif, je sens bien que je t'ai offensé par les formes sans substance, que je te renvoie. Tu empoignes la plume et tu me piques, pourquoi tant de haine ? Quelque chose, une idée, naît dans ton regard. Tout à coup, une pluie de sel marin se déverse sur moi et m'absorbe. Tu fronces les sourcils, tu soupires. N'est-ce pas ce que tu espérais ? Je devine en toi un énervement, une impuissance à me maîtriser, qui te met au supplice. Allons, allons, pourquoi ne pas travailler ensemble au lieu de l'une contre l'autre ? Cessons ce combat, lâche la bride et laisse-toi guider.

Tout d'abord, prends ce pinceau, non, pas celui-là, le petit, tout doux, oui, celui-ci. J'ai besoin de plus de substance pour me dif-

fuser, vois-tu. Oui, assombris-moi, tout doucement. Attention, pas trop de pression, oui, en douceur. Je sais où je vais, fais-moi confiance. Abandonne tout desseins et je te surprendrais. Regarde le clin d'oeil que je t'adresse par ces formes suggérées, qui sont en train de naître.

Il semble que tu comprends, à présent, où je veux en venir. Cela t'amuses de me laisser faire. Un dialogue est en train de se créer, une alchimie s'est installée entre nous. Désormais ton pinceau me caresse avec respect. Tu te laisses emportée et je vois naître sur ton visage un sourire qui réchauffe. Tu t'émerveilles de mes formes délirantes, mais, point trop n'en faut, arrête-toi avant la saturation. Et maintenant, laisse-moi reposer. J'ai envie de finir d'investir mon territoire en paix.

Tu bailles et tu me jettes un dernier regard en coin, avant d'éteindre la lumière. Je profite de ton absence pour déborder de la feuille. Petit à petit, je m'installe et prends corps avec mon nouvel environnement. C'est un peu plat, ça manque de colline, mais c'est normal pour un bord de mer. Je ferme les yeux, bercée par les vagues, je m'endors. Une exclamation me réveille. Tes yeux ronds sont posés sur moi et je me surprends à devenir toute timide, exposée ainsi à ton regard. J'ai envie de te plaire. J'ai revêtu ma nouvelle robe d'eau, qu'en penses-tu, elle ne me grossit pas trop ? Mais tu sembles ravie et voilà que je te prends à fantasmer sur moi. Tu saisis la feuille et la tourne dans tous les sens pour tenter de trouver l'angle qui m'avantage le plus.

Puis, tu m'observes en détail et tu inventes, rien que pour moi, une histoire d'amour fantasmagorique. Tu parles de représentations, un homme et une femme originels, relié. L'homme, selon toi, tient dans sa main une énorme faux pour trancher les liens, qui n'ont plus lieu d'être. La femme, tu l'imagines, attentive, l'oreille tendue pour percevoir le doux bruissement de l'inspiration. Les deux tentent de cohabiter dans ce même corps, même s'ils regardent chacun dans une direction différente. J'écoute ton histoire avec émerveillement, comme un enfant sur le point d'aller se coucher, que sa mère borde avec amour.

Satisfaite, tu me réserves une place au mur et je me sens rougir d'être élevée au rang d'oeuvre d'art. D'ici, la vue est superbe. J'observe de haut mon alter ego, le pot d'encre. Même s'il ne fait plus partie de moi, je perçois un écho, des peurs d'eau froide et de cadavres exquis et des rêves de papier naturel à grand format et de romans à plusieurs tomes.